L

Reg

LE COMBAT DES DEUX ARMEES

UNIVERSITÉ LAVAL
BIBLIOTHEQUE
MONTREAL.

Regrets de nos Pauvres Affliges

DANS L'EMEUTE DU 15 AOUT

PAR

X. Y. Z.

PRIX : CENTS

QUEBEC, 1879.

184
repo

van
ayan
d'U
cett
rédu
ann
asse
étai
un
ils c
pou
14
c'éta
St.-I
ques
pris
au p
le 1
exag
ajou
sorti
velo
fleu
notr
avec
l'he
mar

mar
pass
adre
pass
bra

étai
dep
en

CHAPITRE 1er.

Pauvre Québec, ressemblant au règne de Louis-Philippe, de (1830-1848), à l'avénement de Louis-Philippe, du 25 Août. Louis-Philippe repoussa l'ennemi.

Par un beau jour du mois d'Août, nos Canadiens-Français, se trouvant depuis quelque temps dans l'indigence, les Canadiens-Français ayant décidé de former une nouvelle société, connue sous le nom d'Union Canadienne, vu la disette de l'ouvrage, depuis quelques années, cette société que l'on appelle Union Canadienne était dans le but de réduire les gages, (vu la rareté de l'ouvrage) vu que depuis quelques années, les navires s'éloignent de Québec. Ils ont formé une nouvelle assemblée qui se trouvait à la halle Jacques-Cartier, de St.-Roch, où était réunis quatre à cinq mille personnes. Ils ont nommé au comité un président, un vice-président, un secrétaire st un trésorier,et puis, ils ont décidé que les gages seraient de $1.50, $2.00 et $2.50 par jour, pour pouvoir travailler plus facilement. L'assemblée s'est ajournée au 14 Août. Depuis ce temps, on entendait dire de tous les côtés que c'était le bien du peuple, pour recouvrir notre port de mer du fleuve St.-Laurent. L'assemblée du 14 à 7 heures, il y avait sur la place Jacques-Cartier, une foule de citoyens, pour applaudir la bonne résolution prise par nos journaliers de bord. Le président ayant adressé la parole au public, leur indiqua la journée et l'heure du départ, qui se trouvait le 15 août au matin, à 9 heures, Tout le monde était dans une joie exagérée de faire la sortie d'une nouvelle société. L'assemblée s'est ajournée avec applaudissements. Le 15 août au matin, le jour de la sortie, lorsque l'aurore du jour apparût dans notre ville, on voyait développer dans les montagnes de la nuit, on entendait le bruit de notre fleuve St.-Laurent, qui semblait nous dire que dans peu de temps que notre sang canadien allait inonder nos sillons. Et le soleil se levait avec ses beaux rayons resplendissants sur notre vieille Capitale, ët l'heure avançait de plus en plus, où l'on voyait tout le moade sur le marché Jacques-Cartier d'une sagesse paisible.

Vers sept heures, tous les gens de la campagne qui étaient sur le marché, s'interrogeait les uns aux autres pour savoir ce qui allait se passer. Voila enfin l'heure du départ arrivé, où le président, leur adressant la parole de nouveau, leur indiquant les rues où ils devaient passer, en leur recommandant de se tenir sobres et paisibles comme de braves citoyens.

CHAPITRE II.

Pendant ce temps l'ennemi attendait ses victimes. Ces meurtriers étaient organisés depuis longtemps. Ils s'occupaient à casser de la pierre depuis plusieurs jours, ils ramassèrent toutes les ferrailles qu'ils avaient en leur possession, ainsi que les carabines, fusils à un ou deux coups,

sabres et épés rouillés de l'ancien-monde, poignards, haches et couteaux et plusieurs pièces de canon, se chargeant avec des pierres et des bouts de fer et étaient aussi organisés de revolvers et de pistolets, et s'occupant à emplir les fenêtres et les toits des maisons de cailloux, et les femmes s'occupaient à faire bouillir de l'eau pour envoyer par les fenêtres, et les enfants à ramasser le bois de poêle, et l'ennemi était comme la mère lionne à la porte de sa forêt. Une bande de lions, les yeux rouges étincelles semblaient dévorer les passants se promenant sur la rue St.-Pierre, tout le monde qu'ils rencontrèrent en étaient effrayés de les voir, car ils semblaient dévorer tous ce qu'ils rencontraient dans leur passage, ils se mirent à la porte de leur forêt pour attendre leurs victimes.

CHAPITRE III.

Un second homme reparaît sur le husting en leur adressant la parole. Mes chers amis, nous vous demandons la paix, car nous allons aller dans une place où peut-être nous serons attaquer, mais enfin, endurons quelque temps avant que de nous revanger, n'insultons personne, nous n'avons point voulu prendre de bande, seulement que notre drapeau d'Union Canadienne ; servons-nous d'aucune arme quelconque, allons saluer notre gouverneur et partons. Trois hourrahs ont été criés par le peuple, il y avait 1500 à 1600 personnes dans les rangs Quand ils passèrent sur la rue St.-Joseph, tous des gens sages et paisibles. Quand ils vinrent à passer dans le Palais en face de l'ancien château près de la brasserie de Boswells, un homme surveillant de la police nommé Trudelle, les ayant prévint de ne pas aller dans la bassade du Cap Diamant où l'ennemi les attendaient en grande hâte pour les assassiner, où il avait vu de ses yeux les préparatifs.

Le chef en tête de la procession, leur a répondu qu'il n'y avait aucun danger. Quand ils vinrent à passer au pied de la côte Lamontagne, les charretiers et les passants les avertirent de ne pas aller dans la base du Cap-Diamamt, car ils seraient assassinés. Ainsi que les dames qui passaient tout effrayées leur disait de ne pas passer dans cette place si furieuse, mais enfin, ils n'en firent aucun cas, car ils ne pensaient pas d'être trahi de la sorte. Quand ils arrivèrent dans la rue Champlain, ils étaient tous dans les portes, dans les fenêtres et sur les trottoirs. Quand ils furent rendus près du quai de la compagnie des steamships des Allens le temps était clair, on voyait le beau ciel bleu, et le beau soleil se répandre sur nos têtes, avec ses beaux rayons éclatants. Sur la hauteur du Cap-Diamant, dans la base de nos fortifications françaises, le rossignol semblait nous dire dans son langage, dans quelques instants, nous serons assassinés. Tout le monde sur la place Dufferin, regardait dans la rue Champlain, et en était effrayé, ils se disaient les uns les autres, ils vont mourir. Voilà les bourreaux qui sortent de leur forêt, d'autres

leur disait, on les entend grincer des dents, comme des lions hurlant dans le bois. Plusieurs personnes s'écriaient : Oh mon Dieu! prenez pitié de ces pauvres malheureux. Tout-à-coup, uu bruit s'est fait entendre, la mer se renverse, le soleil s'enveloppe dans les nues, le feu prend, les lions sortent de leurs cabanes, une femme reparût d'une grandeur de cinq à six pieds, le nez long, les sourcils froncés, les yeux et le front furieux. et la bouche d'une odeur inférieure, se lança sur la personne qui portait le drapeau de l'Union Canadienne, et le feu commença, et de toutes fenêtres, les coups de feu sortaient des coups de fusils, de pistolets, de carabines ainsi de suite, et plusieurs étaient perchés sur le Cap Diamant et sur le toit des maisons envoyant des pierres pour écraser la foule, et une guerre d'eau bouillnnte sortait de dans les fenêtres et jaillissait sur la foule et plusieurs s'amusaient à jeter des bombes, des morceaux de bois, des plaques de fer, des chaudrons de soupe, des morceaux de couchette, en un mot, tout ce qui pouvait servir pour blesser les passants.

Représentant la révolution, le règne de Louis-Philippe-Charles IV, en 1380-1422 s'était fait prendre en sournois par ses ennemis.

Il est regrettable de vous répéter cette scène si pitoyable, tout-à-coup un nommé Giroux se trouvant frapper par une balle, sortant d'une carabine appartenant aux bourreaux, cette pauvre victime fût renversé sur le sol, se relevant tout de suite essayant à s'échapper, une autre décharge de carabine lui fut lancé de nouveau où il renversa une seconde fois sur le sol, baignant dans son sang pour reparaître devant son maître. Tout-à-coup, un groupe de lions se sont jetés sur lui en lui donnant des coups de gaffes, lorsqu'il venait de rendre le dernier soupir. Ce cadavre sur le sol, n'ayant plus de mouvement, ces furieux misérables se sont jetés sur son cadavre n'ayant plus de défense en le roulant à coup de pieds. Et aussi un nommé Fleurie reçut une balle dans le poumon gauche, il mourra peut-être par suite de ses blessures. Aussi un nommé Bourget reçut une blessure très grave par une porte de fourneau qui lui fut lancé par la tête, et un coup de revolver qu'il reçut dans l'estomac. Et un nommé Turgeon a reçut un chaudron de soupe, il a la figure ainsi qu'une partie du corps tout ébouillanté. Et un nommé David Giroux une balle dans l'estomac, et piusieurs autres blessures graves par suite de coups de gaffes et autres instruments et un nommé Bourbeau a reçu aussi plusieurs blessures, une balle dans la tempe droite plusieurs coups de gaffes sur les épaules et une balle dans la cuisse. Un nommé Martin de la Pointe-Lévis a reçu [illegible]assée de bois de poële sur la tête. Et un nommé Langlois, un homme très rigoureux d'une taille près de six pieds, s'est défendu près d'une demi heure avec une garcette qu'il avait ôté à un de ses bourreaux, où il a lutté largement avec ses bourreaux, un nomme Courchène de St. Sauveur, d'une taille de 4 à cinq pieds, d'une figure très respectable. Cet homme très actif

est parvenu à ôter une garcette entre les mains de ses bourreaux, où il s'est défendu avec, et plusieurs autres dont on ignore les noms ont été blessés. Lorsque cette scène s'est passée, l'on voyait ces pauvres personnnes tombant les uns sur les autres. Les gens paisibles et effrayés d'entendre des cris, des hurlements des femmes et des enfants même criaient *kill them ! kill them !* et jetaient ces cris par les fenêtres, et ces cris étaient accompagnés de grêles de pierres de cartier de bois, de plaque de poele, de chaudronnées de soupe, en un mot ça couvrait la clarté du jour sur cette rue, comme s'il y avait eu des nuées couvrant le soleil, et les gens décidèrent de prendre la fuite lorsqu'ils arrivèrent sur le marché, tous les magasins se hâtèrent de fermer (leur magasin) car ils pensaient que toute la ville allait engloutir, les habitants de la campagne d'alentour de la ville qui étaient sur le marché se hâtèrent de vendre leurs effets au prix qu'on leur offrait, ils donnaient leur beurre à quatre sous la livre et aussi des framboises à 10 ou 11 sous le seau pour tâcher de s'en retourner chacun à son domicile. C'était pitoyable de voir cette scène. On voyait la plus grande partie de nos journaliers blessés, et ils se sont retournés chacun à leur quartier pour tâcher de s'organiser d'armes afin de revenger leur sang, çà été une journée de tristesse on croyait entendre à tout moment la trompette aux quatre coins de la terre qui semblait nous faire voir que c'était la fin de nos jours. Dans toutes les rues le monde était excité.

Nous avons à vous rappeler que nos braves Canadiens du Cap-Blanc étaient incapables de sortir ni d'un bord ni de l'autre, ils étaient pris par les deux bords, incapables de sortir, a fallu passer plusieurs nuits même plusieurs jours dans l'inquiétude, car les malheureux brigands avait barricadé la rue des deux bords, ils avaient placés plusieurs pièces de canons chargés de bouts de fer, de cailloux, de morceaux de chaudrons, pour parvenir à engloutir nos braves canadiens du Cap-Blanc, ils étaient sans aucune nourriture. Vu la sympathie de nos charitables canadiens de St.-Sauveur, de St.-Roch et du faubourg St.-Jean, qui ont eu recours à eux. Plusieurs femmes et enfants ont été obligés de s'enfuir dans une autre place pour quelque temps, car c'était vraiment pitoyable, on entendait dire de temps à autre, qu'un brave homme avait été assassiné. Dans tous les quartiers de la ville ce n'était qu'un cri de meurtre, on rencontrait la masse du monde armée de fusils et de revolvers et ainsi de suite. Mais par bonheur, notre gouvernement est parvenu à désarmer ces brigands et à maintenir la paix. Heureusement qu'à l'avenir, si cette époque se représente—nous saurons découvrir le cœur de notre Papineau dans nos Canadiens-Français.

Vers sept à huit heures du soir, le gouvernement a ramené ses troupes, il a mis le 8ème Bataillon sous pied, le 9ème Bataillon et la Batterie B, la Batterie de Campagne, l'Artillery, ils ont placé le 8ème Bataillon sur le quai de la Reine, afin de maintenir la paix, et le 9ème

Bataillon a été placé sur la rue St.-Louis comme sentinelle de 25 à 30 pieds de l'un de l'autre, afin de parvenir à laisser cet endroit libre. Ils ont placé les autres compagnies sur la citadelle, et plusieurs soldats du 9ème Bataillon faisait la garde dans les rues de notre ville, tout le long des nuits et des journées.

A huit heures du soir étaient rassemblés sur la place Jacques-Cartier, cinq à six mille personnes pour s'entendre entre eux. Quel moyen prendre pour venger notre sang canadien-français qui avait été répandu dans la matinée. Quoiqu'il y a eu beaucoup de ces bourreaux tués et blessés dont on ignore les noms. Un citoyen paisible est monté sur le husting et a recommandé à tout le peuple de se tenir paisiblement, afin d'entendre ce que le gouvernement allalt répondre à notre demande, et chacun s'en sont retournés dans leur domicile en écoutant leur conscience.

La ville de Québec nourrit sur son sein les émeutiers et couvre de son manteau les révolutionnistes, comme pays, elle est aussi sauvage que jadis. Et nous avons recours que la prophétise de Papineau ne se réalise pas, l'herbe poussera dans les rues de Québec, et tout cela pourquoi ? Parce que ses habitants manquent d'énergie. Ils trouveront une tête pour diriger les bras et une cervelle pour penser et faire en même temps. Québec, le panthéon des héros canadiens ne manqueront pas d'hommes. Tout-à-coup, je n'ai pas le courage d'y croire. Allons ! Un coup de main à la roue d'Ixions, et montrerons aux Villes-Sœurs que la ville de Québec, malgré qu'elle soit l'ainée du pays, elle n'est pas encore assez âgée pour retourner à l'enfance.

COMPLAINTE

L'EMEUTE DE LA RUE CHAMPLAIN

Sur l'air : *Nous sommes trois frères.*

1ER COUPLET.

Nos bons amis en foule tout rassemblés
Pour célébrer la nouvelle société
Quatre par quatre défilèrent dans nos rues
Dans la rue Champlain qu'ils ont été mal reçus.

2EME COUPLET.

Ils avançaient dans ce lieu si pénible
Le Cap-Diamant qui recouvrait leur tête
Où les bourreaux étaient tous réunis
Tous les brigands emplissaient les fenêtres.

3EME COUPLET.

Le beau soleil qui ornait notre fète
De noirs nuages s'enveloppe tout-à-coup
Pour ne pas briller à tous ces vilains êtres
Une grêle de pierres fut lancée parmi nous.

4EME COUPLET.

Tout en sortant au milieu de la foudre
Se sont fait tués par des rapportés
Les premières balles furent tirés sur Giroux
Tout aussitôt a fallu y succomber.

5EME COUPLET.

Plusieurs personnes relevèrent le blessé
Pour le porter à sa femme affligée
Oh que c'est pénible de le voir arriver,
Ses chers enfants restèrent tous désolés.

6EME COUPLET.

Ah ! les bourreaux qui l'ont maltraité
C'est dans Québec qu'ils se sont réfugiés
C'est de l'Irlande qu'ils ont été chassés
Des Canadiens qu'ils ont été protégés.

7EME COUPLET.

Les femmes étaient sur le toit des maisons
Pour arroser les passants d'eau bouillante
Aussi les enfants qui n'avaient pas leur raison
Lancèrent des pierres qui tombaient dans nos rangs.

8EME COUPLET.

Une autre personne qui fut aussi une victime
Dont nous allons nous rapporter le nom
David Giroux était un homme bien paisible
Et lui aussi a subi la mort.

9EME COUPLET.

Oh ! quelle tristesse pour ces épouses affligées
Ainsi que pour ces chers petits enfants
Le mot Papa par ces enfants répétés
Dont le cœur en soupirera longtemps.

10EME COUPLET.

Cruels bourreaux vous avez tués votre victime
Lorsqu'il passait dans la rue tranquillement
Enragés. que vous avez commis le crime
Mais tôt ou tard vous en aurez le châtiment.

Par A. A. A.

A. A.